

# ALICES

# LEWIS CARROLL

**création de Laurent Fréchuret au Théâtre de Sartrouville–CDN**

place Jacques-Brel • 78500 Sartrouville  
réservations : 01 30 86 77 77

prix des places : 23,50 €, 15,80 €, 10,50 €, 8,50 €

## **DU SAMEDI 12 AU SAMEDI 19 MARS 2005**

SAM 12	DIM 13	MAR 15	MER 16	JEU 17	VEN 18	SAM 19
21 H	17 H	21 H	21 H	21 H	21 H	21 H

### **Comment venir au Théâtre de Sartrouville–CDN ?**

>  **navette gratuite aller et retour depuis Paris–Étoile**

départ tous les jours à 19 h 30 (sauf le dimanche à 15 h 30).

Rendez-vous 2, av de la Grande-Armée. Réservation indispensable au 01 30 86 77 77.

> **par le RER ou par le train**

Sartrouville est à **20 mn de Châtelet-les-Halles** par le RER A (dir. Cergy ou Poissy),  
et à 20 mn de la gare Saint-Lazare (dir. Maisons-Laffitte ou Cergy).

**Puis navette gratuite** à la gare toutes les 20 mn dans l'heure qui précède  
la représentation. Retour assuré à la gare.

### **ALICES EN TOURNÉE**

> **Esplanade Jeunes-Publics, Saint-Étienne**

vendredi 4 mars 2005 • réservations : 04 77 47 83 47

> **Théâtre populaire de Lorraine, Thionville**

du mardi 22 au jeudi 24 mars 2005 • réservations : 03 82 82 14 92

> **Théâtre des Salins–SN de Martigues**

mercredi 6 avril 2005 • réservations : 04 42 49 02 00

> **Théâtre Le Dôme, Albertville**

mardi 12 avril 2005 • réservations : 04 79 10 44 80

> **Nouveau Théâtre de Besançon–CDN**

du mardi 26 avril au mercredi 4 mai 2005 • réservations : 03 81 88 55 11

MAINTES JOURNÉES D'ÉTÉ,  
NOUS AVONS RAMÉ, LES TROIS  
PETITES FILLES ET MOI, SUR  
CETTE RIVIÈRE TRANQUILLE, ET  
NOMBREUX SONT LES CONTES  
QUI VIRENT ALORS LE JOUR À  
LEUR INTENTION. PARFOIS LE  
NARRATEUR ÉTAIT « EN VEINE » :  
LES AVENTURES SE PRESSAIENT  
EN FOULE À SES LÈVRES SANS  
QU'IL AIT BESOIN DE LES  
RECHERCHER. D'AUTRES FOIS,  
CEPENDANT, IL AVAIT BEAU  
TAQUINER LA MUSE, CELLE-CI NE  
RÉPONDAIT POINT : IL LUI  
FALLAIT L'AIGUILLONNER DAVAN-  
TAGE POUR POUVOIR ENFIN  
DIRE QUELQUE CHOSE, À  
DÉFAUT D'AVOIR QUELQUE  
CHOSE À DIRE. POURTANT, DE  
CES CONTES INNOMBRABLES,  
AUCUN NE SURVÉCUT, SEMBLA-  
BLES EN CELA AUX ÉPHÉMÈRES  
DE L'ÉTÉ QUI VIVENT ET S'ÉTEI-  
GNENT LE TEMPS D'UN BEL  
APRÈS-MIDI DORÉ. CECI  
JUSQU'AU JOUR OÙ L'UNE DE  
MES PETITES AUDITRICES ME  
DEMANDA SI JE VOULAIS BIEN  
ÉCRIRE POUR ELLE L'HISTOIRE  
QUE JE VENAIS DE RACONTER...

Lewis Carroll, Journal

# ALICES

d'après l'œuvre de **Lewis Carroll**

adaptation et mise en scène **Laurent Fréchuret**

avec

**Xavier Boulanger**

*Humpty Dumpty*

**Josiane Carle**

*la Tortue fantaisie*

**Laurent Fréchuret**

*le Souffleur*

**Patrice Lattanzi**

*le Chapelier fou et le Cavalier blanc*

**Blandine Laurain**

*la Reine rouge*

**Caroline Piette**

*Alice*

**Françoise Basset, Valérie Gonzalez** *clavecinistes (en alternance)*

**François Chabrier**

*manipulateur d'objets*

assistante à la mise en scène **Josiane Carle**

scénographie **Stephan Parmeggiani**

lumière **Laurent Berger**

costumes **Yolande Taleux**, assistée par **Adeline Mommessin**

maquillage **Sandrine Farison**

chansons composées par **Dominique Lentin** et **Françoise Basset**

construction du décor **Christophe Mattos**

régie générale **François Chabrier**

production **Théâtre de Sartrouville–CDN, Théâtre de l'Incendie,**  
en collaboration avec **L'Esplanade Saint-Étienne–Jeunes-Publics**

durée prévue : 1 h 15

spectacle tout public à partir de 11 ans

*Tous ceux qui gardent le sens  
de la révolte reconnaîtront  
en Lewis Carroll leur premier  
maître d'école buissonnière.*

André Breton

## **Alice à la scène**

« Alice » fut d'abord œuvre orale, une suite d'histoires inventées à bord d'une barque par un jeune professeur faisant rêver des enfants au fil de l'eau. Voix humaine avant d'être écrit et donc théâtre avant de devenir littérature.

Cent-trente ans plus tard « Les Aventures d'Alice » est toujours un monument de la littérature mondiale pour enfants et pour adultes. Lewis Carroll, logicien, mathématicien, romancier et photographe, inventeur en tout genre, précurseur du surréalisme, est étudié, analysé et traduit dans tous les pays du monde. Il questionne toujours le monde et ses étrangetés, l'enfance et ses mutations, le pouvoir et ses ridicules, à travers Alice, infatigable curieuse de la vie.

« Alices » (sous ce titre nous regroupons de multiples écrits de Lewis Carroll) adapté et mis en scène au théâtre, a pour volonté de faire vivre à nouveau, par ce texte fondateur de notre modernité, la vision d'un poète.

Laurent Fréchuret

## Extrait

*La Reine dit : « Qu'on lui tranche la tête ! » (la phrase qu'elle prononçait toujours, quand elle était en colère.)*

*Et c'est pourquoi Alice répondit : « Qui se soucie de votre avis, à vous autres ? Vous n'êtes qu'un jeu de cartes ! »*

*Et c'est pourquoi ils se mirent tous très en colère, et prirent leur vol dans les airs, pour retomber tous sur Alice, comme une avalanche.*

*Et je pense que vous ne devinerez jamais ce qu'il arriva ensuite.*

*Ce qu'il arriva ensuite, ce fut qu'Alice s'éveilla de son étrange songe. Et elle découvrit que les cartes n'étaient que quelques feuilles tombées de l'arbre, que le vent lui avait plaquées contre le visage.*

*Ne serait-ce pas délicieux que de faire, tout comme Alice, un curieux rêve ?*

*Voici, pour cela, la marche à suivre. Étendez-vous sous un arbre, et attendez qu'un lapin blanc, montre en main, vienne à passer : fermez alors les yeux et faites semblant d'être cette chère petite Alice.*

Alice aux pays des merveilles

## Entretien avec Laurent Fréchuret

*« La langue des poètes n'a pas besoin de prétexte pour se dire et se faire entendre » explique Laurent Fréchuret qui aime les écritures qui ont du fumet et aime les mettre sur la scène pour le plus large public. Genet, Cocteau, Joyce, Bond sont autant d'auteurs d'aujourd'hui qui jalonnent le parcours d'un artiste de son temps qui se double d'un randonneur frénétique. L'immersion totale est pour lui le meilleur moyen de connaître une œuvre, s'y perdre pour en saisir la quintessence et la traduire scéniquement en des spectacles sertis d'élégance et d'humour. Après 50 comas (Artaud), Trilogie (Beckett), Insomnie (Cioran), Interzone (Burroughs), et dernièrement Calderón de Pasolini, voici Alices, résultat d'une belle virée dans les fantaisies du logicien d'Oxford Charles L. Dodgson alias Lewis Carroll, qui aimait séduire les petites filles en leur racontant des histoires mirobolantes dans lesquelles il faut courir vite pour rester sur place et qui, par-delà le temps, continuent de plaire aux petits mais surtout aux grands, tant il est vrai que les tribulations d'Alice réveillent la part d'enfance qui sommeille dans l'adulte.*

### Pourquoi mettre un « s » à Alice ?

Parce que je me suis immergé dans l'ensemble de l'œuvre de cet inventeur de monde échevelé, féru de photographies qu'est Lewis Carroll. Et que j'y ai déniché quelques perles rares. À côté des contes et des nombreuses lettres destinées à ses amies enfants, son œuvre foisonne de petites énigmes mathématiques, de devinettes, de jeux, de réflexions sur le monde, et de ce qu'il appelle « des morceaux et idées disparates venus spontanément à l'esprit » qui ont nourri le spectacle qui n'est pas la seule adaptation d'*Alice aux Pays des merveilles* et d'*Alice derrière le miroir*. Un « s » également, parce que chacun regarde Alice à sa manière, ce qui finit par faire une armée de petites filles qui se posent des questions sur le monde. Des questions, presque naïves au départ, lesquelles, au bout du compte, sont totalement subversives.

### Comment, à partir d'un puzzle découpé dans la chair de l'œuvre, redessiner le visage d'Alice, retrouver sa subversion ?

Il y a une fois de plus la volonté de revenir à la source, c'est-à-dire aux mots. Au départ *Alice* est une œuvre orale, une suite d'histoires inventées à bord d'une barque pour faire rêver trois petites filles. Tel un comédien conteur, Lewis Carroll improvise. C'est à la demande d'une des jeunes auditrices que l'œuvre orale devient tout à coup une œuvre littéraire racontée, étudiée, analysée, traduite dans tous les pays du monde. L'infatigable et curieuse Alice est un personnage si riche, si complexe, qu'il y a toujours des découvertes à faire sur la piste de ses aventures, que Lewis Carroll, en les dessinant mettait en scène. Tout ça mène bien au cœur du théâtre.

**Ce qui est étonnant avec Alice, c'est qu'elle n'est jamais étonnée de ce qui lui arrive.**

C'est ça qui est fascinant ! Alice n'est pas la spectatrice de ses aventures et je partage assez l'avis de Marc Soriano qui la décrit comme « une petite fille à la fois franche et un peu menteuse, innocente et rouée, inquiète et légèrement inquiétante ». Alice, qui ne rêve pas pour fuir mais pour se trouver, est un petit diable que la curiosité anime mais qui ne se laisse jamais désarçonner ; au contraire, c'est elle qui déstabilise les personnages qui, comme la Reine du jeu de cartes ou Humpty Dumpty, représentent la normalité, le pouvoir, le savoir. C'est cette insolente raisonneuse déraisonnable que le spectacle veut dessiner.

**Peut-on dire qu'à travers les pérégrinations d'Alice et surtout les personnages qu'elle croise, Lewis Carroll en profite pour égratigner la société victorienne dans laquelle il vit ?**

Il est clair que tous ces animaux sont anthropomorphiques et qu'à travers eux, et ses personnages, le poète égratigne une société engoncée, qui, d'ailleurs, ressemble tout à fait à la nôtre. Il le fait avec un humour fou et en jouant avec les mots. Pour lui, comme pour Burroughs, les mots peuvent être des virus, ou des instruments avec lesquels se façonnent les langues de bois. Mais si on se les approprie, les assimile et les réinvente, alors on se réinvente soi-même, on devient l'acteur de sa vie. C'est un propos singulièrement subversif que Lewis Carroll forge d'images et de fulgurances, de cohabitations insolites et inattendues, de mots et d'objets. Ce n'est pas un hasard si les surréalistes se le sont appropriés. Pour André Breton, « Lewis Carroll est notre premier maître d'école buissonnière ». C'est sur ce chemin, subversif que nous avons envie de convier les spectateurs, les petits comme les grands.

**Alices est un spectacle que vous avez déjà créé il y a huit ans, aujourd'hui s'agit-il d'une reprise ou d'une récréation ?**

Huit ans ont passé... Nous ne sommes plus les mêmes... donc il s'agit d'une récréation. C'est tout l'ouvrage que je remets sur le métier, au niveau du texte dans lequel je vais pratiquer quelques coupes, approfondir le non-sens et l'absurde par un jeu plus sauvage, plus ludique. Après avoir rêvé autour d'un échiquier, qui finalement me semble trop illustratif, nous avons opté pour un jeu de trappes sur un plateau nu et légèrement incliné. De sous-terre, premier voyage d'Alice, d'où nous partons, surgira toute une mosaïque d'univers inquiétants et fantaisistes. Il y aura des apparitions et des disparitions, des métamorphoses, des chants, des mouvements chorégraphiques et un clavecin pour aider Alice à passer de rêve en rêve.



## Laurent Fréchuret en quelques dates

### MISES EN SCÈNE

- 1990 *Mistero Buffo* de Dario Fo
- 1994 Fonde le Théâtre de l'Incendie, à Saint-Etienne, avec pour projet central « Le poème et les voix humaines »
- 1995 *La Reconstitution* de Bernard Noël  
*Solo* de Samuel Beckett
- 1996 *Alices d'après l'œuvre de Lewis Carroll*  
*Haute Surveillance* de Genet  
*Le Monologue de Molly Bloom* de James Joyce
- 1997 *Samuel Beckett : la trilogie (Molloy, Malone meurt, L'Innommable)*  
*Conférences sur l'amour, le jeune homme et les galaxies* d'après Cocteau, Valetti, Dario Fo et Franca Rame
- 1998 *Insomnies* d'après Cioran
- 1999 *50 comas* d'après Antonin Artaud
- 2000 *Ici (apparitions)* de Laurent Fréchuret  
*Oh Les beaux jours* de Beckett  
*La Colombe* de Gounod  
*Rouge, Noir et Ignorant* d'Edward Bond
- 2001 *Hérodiade–Mallarmé, Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten  
*L'Écossais de Chatou* de Léo Delibes  
*Interzone* d'après William Burroughs
- 2002 *L'Uruguayen* et *La Pyramide* de Copi
- 2003 *Le Mal rouge et or* de Cocteau
- 2004 **Calderón de Pasolini**
- 2005 **Snarks d'après Lewis Carroll**
- 2005 **Alices, re-crédation d'après Lewis Carroll**

## Laurent Fréchuret, l'obstination tranquille

Nommé codirecteur du Théâtre de Sartrouville depuis janvier 2004, Laurent Fréchuret est né il y a trente-huit ans à Saint-Etienne « ville émouvante et un peu désuète », dont il ne s'est jamais éloigné, car il y trouvait « l'espace et le temps d'y rêver les choses » et parce qu'elle appartient à la grande histoire de la décentralisation, qu'elle en est même le berceau. Depuis que Jean Dasté l'installa en 1946, la Comédie de Saint-Étienne reste un noyau d'où se diffuse, de génération en génération, le virus du théâtre.

Laurent Fréchuret en fut atteint dès le lycée, quelques spectacles mémorables, notamment *Hamlet-Machine* monté par Bob Wilson, firent naître en lui « l'envie d'aller y voir d'un peu plus près ».

### Le déclic et le feu aux poudres

Entre le théâtre, qu'il pratiquait avec ses copains de lycée, et la photo qui le passionnait, il refusait l'enfermement d'un choix. À dix-huit ans, sa rencontre avec Jean Dasté sera « le déclic du sens et du désir ». Il interrompt ses études pour rejoindre une compagnie avec laquelle il anime un petit théâtre de cinquante places dans la banlieue stéphanoise.

Entre petits boulots et palabres nocturnes où l'on rêve de théâtre en majuscule, ce sera une bonne dizaine d'années d'expériences « tout terrain et sur le tas ». Cette « galère joyeuse » est l'enthousiaste charnière qui relie les jeux amateurs du gamin de huit ans, – qui s'inventait des mondes en bricolant des spectacles de marionnettes et des films super huit –, et le jeune homme de vingt-huit ans qui décide de créer sa compagnie afin d'assouvir sa passion pour les athlètes du verbe qui bousculent le langage pour mieux bousculer le monde.

« L'envie d'aller voir ailleurs, de ne pas rester enfermé dans une bulle aussi sympathique soit-elle » et la révélation lors de la lecture de *Molloy* de Beckett mettent le feu aux poudres du Théâtre de l'Incendie, appellation manifeste d'un artiste que la chronique, visant juste, qualifie « d'obsédé textuel ».

### Virées littéraires et lecteur de fond

La manière obsessionnelle et boulimique qu'a Laurent Fréchuret de s'immerger totalement et absolument dans une œuvre pour en « dénicher les pépites théâtrales » est un tout ou rien qui relève du besoin d'absolu. « Lorsque je m'attaque à un auteur, j'ai besoin de le lire de manière exhaustive, de voyager dans la totalité de son œuvre et de sa vie. Ce n'est sans doute pas la seule manière d'approcher un auteur, mais moi, il faut que je le dévore des pieds à la tête. » Beckett, celui « qui a totalement changé ma vie », sera le premier repas de l'ogre ; « je lis les pièces, je les trouve bien, je lis les romans et j'ai un flash, je me dis c'est une parole musicale, qui s'incarne, se dit à haute voix et donne envie de jouer ». C'est donc l'œuvre romanesque qu'il décide de mettre en scène.

Laurent Fréchuret, sous ses airs nonchalants de Petit Poucet rêveur, cache l'obstination du passionné qui jamais ne désarme. Il bataillera de longs mois avant d'obtenir de Jérôme Lindon, alors exécuteur testamentaire de l'œuvre de Beckett, le droit de porter à la scène, en 1997, *La Trilogie (Molloy, Malone meurt, L'Innommable)*. Entre temps, le nageur de fond littéraire avait plongé dans Lewis Carroll (*Alices* 1996). En 1998, pour « saisir Cioran dans toute sa dimension et ses contradictions », il avale quelque quatre mille pages de l'essayiste roumain. Digestion et coups de ciseaux avec pour fil conducteur les insomnies de l'auteur et c'est, tels des coquelicots surgis d'un champ de blé, onze comédiens qui s'envoient et s'échangent les aphorismes et les pensées nocturnes de Cioran.

Ruminer sur *L'Inconvénient d'être né* n'empêche pas d'être joyeusement roboratif, en tout cas le spectacle l'est et les Parisiens ont pu le vérifier lors de son escale au Théâtre de la Cité internationale. L'année suivante, ce sera *50 comas*, résultat d'une virée dans le chaos des vingt-huit volumes d'Antonin Artaud, suivi d'une autre dans le verbe halluciné de William Burroughs *Interzone* (2001). En 2003, pour clore la résidence de sa compagnie à Villefranche-sur-Saône, il arpente l'œuvre de Pier Paolo Pasolini dont il monte *Calderón* pour sa première création à Sartrouville.

### **Un théâtre populaire pour des inventeurs de mots**

Pressé de dire pourquoi, Laurent Fréchuret répond, parce que justement il s'agit d'eux, « tous frères d'une même famille, celle des inventeurs de mots et de mondes, qui font de leurs écrits, de leurs paroles, les outils du bouleversement ». Autant de paroles d'une même résistance à tous les formatages qu'il entend propager tel l'incendie, par le plaisir d'un théâtre populaire qui marie les arts frères. « J'ai fondé la compagnie avec pour projet central le poème et la voix humaine, avec l'envie de faire théâtre de tout et avec tous les autres, chorégraphes, danseurs, vidéastes et musiciens car je suis très attaché à l'apport de la musique. »

Il pourrait ajouter que le petit garçon, initié aux arts plastiques par un oncle conservateur de musée, ne cesse de regarder par-dessus l'épaule du metteur en scène et marque de son empreinte la réalisation de ses spectacles. Chacun d'eux est chaque fois un nouveau territoire de partage, « le théâtre est un art collectif qui permet d'inventer ensemble » donc de créer chaque fois « une petite démocratie autour d'un poète ».

### **Sartrouville, de nouveaux rêves**

Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône il a pu pendant six ans expérimenter de façon concrète l'outil théâtre et sa relation au public. Stages, animations dans la variété de l'éventail social d'une population, ateliers avec les enfants, le troisième âge, etc., ont été une fructueuse propédeutique au travail d'implantation qui l'attend aujourd'hui au Théâtre de Sartrouville où il se sent en osmose avec l'équipe. Faute d'avoir des souvenirs en commun, c'est sur les interrogations et les rêves qu'ils se retrouvent, unis par le même souci de cet autre, ce solitaire que l'on nomme « spectateur ».



© John Tenniel

## Lewis Carroll, le logicien merveilleux

À quoi donc rêvent les petites filles ?  
Ou, en tout cas, à quoi rêve cette  
Alice à la fois franche et un peu  
menteuse, innocente et rouée,  
inquiète et légèrement inquiétante ?  
Elle pose d'abord les problèmes de  
son âge : celui de son corps qu'elle  
découvre comme une source  
inépuisable de plaisirs et de  
connaissances. Celui de son identité  
contradictoire entre les sens et  
la réflexion. Puis ce qu'il faudrait  
appeler « le tournis de la  
croissance », vertige de se sentir  
petite par rapport aux plus  
grands et grande au milieu des  
plus petits, connivence avec les  
animaux et les simples et, au  
contraire, distance quasi-infinie  
par rapport aux grandes person-  
nes qui, elles, ne semblent jamais  
s'interroger sur le pouvoir des  
mots ou sur la correspondance  
entre l'univers du discours et  
celui de la réalité.

Mais s'agit-il seulement des probl-  
èmes qui intéressent l'enfance ?  
Et comment ne pas reconnaître à  
travers les interrogations d'Alice  
ces questions qu'aucun journal  
n'imprime jamais en première  
page, mais qui n'en restent pas  
moins les plus actuelles et les plus  
importantes : « Quelle est notre  
place entre l'infiniment grand et  
l'infiniment petit ? Comment deve-  
nir plus humain ? » Questions folles,  
dira-t-on, et qu'il est fou de poser.  
Mais ne pas les poser, n'est ce pas  
une folie pire ?

Et si l'avenir passait par une redé-  
couverte et une réévaluation de  
l'enfance ? Comment se fait-il que  
sa vitalité s'éteigne si vite dans  
nos sociétés ? Faut-il vraiment que  
l'éducation s'emploie à éliminer  
les différences ? Comment conser-  
ver et développer cette créativité  
que nous devons au désir ?  
Avant Groddeck, Freud et Desoille,  
voici un merveilleux logicien qui a  
su réhabiliter le jeu, le rêve et la  
folie.

Marc Soriano

## Charles Lutwidge Dodgson dit Lewis Carroll

logicien et mathématicien, romancier et poète, photographe et inventeur

1856 : Il envoie quelques poèmes à Edmund Yates, rédacteur en chef de la revue *The Train*, et choisit son nom de plume : Lewis Carroll.

« Écrit à M.Yates pour lui proposer plusieurs possibilités de nom : 1 – Edgar Cuthwellis (construit par transposition des lettres de Charles Lutwidge). 2 – Edgar U.C.Westhill (id.). 3 – Louis Carroll (dérivé de Lutwidge = Ludovic = Louis, et de Charles (Carolus)). 4 – Lewis Carroll. »

11 février 1856 : Achète son matériel photographique en mars. En avril, il rencontre et photographie les trois filles du doyen Liddell :

« Nous sommes allés avec Southey dans l'après-midi au doyenné, pour essayer de prendre une photographie de la cathédrale : les deux essais échouèrent. La plupart du temps, les trois filles étaient dans le jardin, et nous devînmes d'excellents amis : nous essayâmes de les placer en premier plan de la photo, mais elles ne furent pas des modèles armés de patience. Je marque ce jour d'une pierre blanche. »

25 avril 1857 : Expérimente sa technique photographique avec les enfants de Liddell. Visite de nombreuses expositions de peinture. Début de ses contacts avec les peintres préraphaélites (Hunt, Collins).

4 juillet 1862 : Promenade en barque sur l'Isis avec son ami Duckworth. Il raconte l'histoire d'Alice aux enfants Liddell. « Nous prîmes le thé sur le bord de la rivière (à Godstow) et ne fûmes de retour à Christ Church qu'à huit heures un quart (du soir) ; là je les emmenai chez moi pour leur montrer une collection de microphotographies et les ramenai chez elles juste avant neuf heures. »

4 juillet 1863 : Sur les conseils de ses amis Mac Donald, il envisage la publication de la version manuscrite d'Alice et contacte John Tenniel pour exécuter les illustrations. Rencontre et photographie Munro, Hughes, Rossetti et Millais.

### Bibliographie

1865 – *Alice au Pays des merveilles* Macmillan, Londres.

1869 – *Fantasmagorie et autres poèmes* Macmillan, Londres.

1872 – *De l'autre côté du miroir* Macmillan, Londres.

1876 – *La Chasse au Snark* Macmillan, Londres.

1879 – *Euclide et ses rivaux modernes*, Londres (publié ss le nom de C.L.Dodgson).

1885 – *Un conte embrouillé* Macmillan, Londres.

1886 – *Les Aventures d'Alice sous la terre* Macmillan, Londres.

1887 – *La Logique sans peine* Macmillan, Londres.

1889 – *Sylvie et Bruno* Macmillan, Londres.

1896 – *Logique symbolique, Partie I* Macmillan, Londres.

1898 – *La Vie et les Lettres de Lewis Carroll* Unwin, Londres.

**Xavier Boulanger** Humpty Dumpty

Au théâtre, il joue entre autre sous la direction de Éric de Dadelsen (*Mowgli l'enfant-loup*), Emmanuel Rebjock (*Le Virage*), P. Diependaele (*Dans la jungle des villes, Double-café, Troïlus et Cressida : we'll shake, Visages de Jeanne*), Laurent Fréchuret (*Insomnie, Oh ! les beaux jours*) Jean-Louis Hourdin (*L'Aventure*). Au cinéma, on le voit dans *Forever Mozart* de Jean-Luc Godard, *L'Inconnu de Strasbourg*, *L'Homme de la berge*, *La Grande Machine*. À la télévision on le voit dans *Les Alsaciens* de Favard, *L'Ami Fritz* de J.L. Lorenzi, *Luther* de J.F. Delassus.

**Josiane Carle** la Tortue fantaisie

Formée aux conservatoires de Toulon et de Grenoble notamment dans les classes de Gabriel Cousin, Jacques Baillon, Philippe Morier-Genoud et Georges Lavaudant. Au théâtre, elle joue sous la direction de Laurent Fréchuret (*Porcherie, Oh ! les beaux jours, Insomnie*), Christian Cloarec (*La Kermesse de l'ogre*), Jean-Paul Lucet (*Roméo et Juliette, Ce soir on improvise*), B. Carbussi (*La Bonne Âme de Sé Tchouan*), Yvon Chaix (*La Maison Tellier, La Rose tatouée*), Yves Borrini (*Le Mariage de Figaro*). Pour la télévision, elle joue dans la série *Louis la Brocante (Louis et le Manège)*, avec Philippe Vénault *Le Parisien du village* ; et au cinéma avec Denis Guenoun *X ou le petit mystère de la passion*.

**Patrice Lattanzi** le Chapelier fou et le Cavalier blanc

Au théâtre, il a joué, entre autres, sous la direction de Daniel Benoin, Franck Berthier, Dominique Chenet, Jean Di Donato, Laurent Fréchuret et Philippe Vincent. Au cinéma et à la télévision, il a joué sous la direction de Daniel Benoin (*Bal perdu*), Alain Baudy (*Hors-piste*), Michèle Ferrand (*Un alibi en or*).

**Blandine Laurain** la Reine rouge

Formée à l'école du Centre dramatique national de Saint-Étienne. Au théâtre, elle joue, entre autres, sous la direction de A. Courel (*Peep show dans les Alpes, Le Collier d'Hélène, Le Faiseur et ses courtes pièces*), Laurent Fréchuret (*Insomnies, Alices*), Patrick Le Mauff, D. Mercier (*La Babysitter*) et de B. Nion.

**Caroline Piette** Alice

Formée au conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris notamment dans les classes de Daniel Mesguich et Jacques Lassalle. Elle joue, entre autres, sous la direction de Jean-Pierre Vincent (*Derniers remords avant l'oubli*), Jacques Lassalle (*L'École des femmes*), Olivier Perrier (*La Noce chez les petits bourgeois*), Alain Zaepffel (*Esther* à la Comédie-Française). Au cinéma, on la voit dans *La Vie comme elle est* d'Emmanuel Bourdieu, *Sauvage innocence* de Philippe Garrel, *Après* de Jean-Philippe Puymartin et Jacques Lassalle.

**Françoise Basset**            claveciniste

Formée à l'École nationale de musique de Saint-Étienne, et au Conservatoire national de région de Lyon (formation classique et jazz), elle travaille pour la scène théâtrale et collabore notamment avec Laurent Fréchuret et le Théâtre de l'Incendie (*Interzone, Chantier municipal Pasolini*), la compagnie Chok Théâtre (*Orfeo Baggio*), la compagnie Acteurs living show (*Imagini offerte, À deux pas de l'eau*), le Théâtre de l'Ankinéa (*La Régénération, l'Âme de l'A*). Parallèlement, elle joue dans diverses formations et enregistre régulièrement des musiques actuelles.

**Valérie Gonzalez**            claveciniste

Pianiste, accordéoniste, chanteuse et comédienne, formée à l'école nationale de musique de Saint-Étienne (spécialité piano-jazz). Elle a joué en tant que comédienne et musicienne sous la direction d'Alain Basset dans le cadre de la compagnie Chok Théâtre (*Race blanche, Hôtel du Nord, Paroles d'esclaves, Monsieur Artaud vous délirez, Soleils et Ombres, Orfeo Baggio, Solstice*), elle a joué également dans *Maître Puntila et son valet Matti*, mise en scène Daniel Benoin.



***Avec les armes de la poésie...***